



Desv. del.

Le Villain Sculp.

1. LA LOCHE d'Étang. 2. LA LOCHE de Rivière.

3. LA LOCHE franche. 4. L'ARONDEL.

de mer. pag. 79.

---



---

**QUATRIÈME CLASSE.**


---

**LES ABDOMINAUX.**

Ce sont des poissons à arêtes, qui ont les nageoires ventrales placées plus près de l'anus que des pectorales.

---

**CINQUANTIÈME GENRE.****LA LOCHE, COBITIS.**

*Caractère générique.* Les yeux en haut, le corps en forme d'anguille.

---

**LA LOCHE D'ÉTANG, COBITIS FOSSILIS.**

Six barbillons à la lèvre supérieure, et quatre à la lèvre inférieure, distinguent ce poisson des autres espèces de loches. Les premiers sont beaucoup plus grands que les



autres; et parmi les derniers, ceux du milieu sont les plus petits. On trouve quatre rayons à la membrane des ouïes, onze à la nageoire de la poitrine, huit à celles du ventre et de l'anus, quatorze à la queue, et sept à celle du dos.

La tête finit en pointe. L'ouverture de la bouche est longue, et chaque mâchoire est garnie de douze petites dents pointues, dont la troisième, la quatrième et la cinquième avancent sur les autres, et sont pourvues en haut d'un bouton. La langue est petite et pointue. Les narines sont près des yeux, et on voit une épine au-dessus. Les yeux ont une prunelle noire, entourée d'un iris d'un jaune d'or. Les joues, aussi bien que la membrane des ouïes sont jaunes et ornées de taches brunes. La nuque est large. La couleur noire est dominante sur tout le corps : il est orné dans toute sa longueur, de raies jaunes et brunes, sur lesquelles paraissent çà et là des taches. Le ventre est couleur d'orange et parsemé de points noirs. Les nageoires de la poitrine, du dos et de la queue, sont jaunes, tachetées de noir ;

la dernière est arrondie. Les nageoires du ventre et de l'anus sont jaunes. La première est presque vis-à-vis de la nageoire du dos, qui est plus près de la queue que de la tête.

La matière gluante dont ce poisson est couvert, a fait douter long-temps qu'il eût des écailles : cependant leur existence est maintenant avérée, et j'en ai représenté sur la planche quelques-unes, vues plus grandes que nature. Il leur manque cependant cette belle couleur perlée, qui donne tant d'éclat aux écailles des autres poissons. Elles sont minces, légèrement rayées, à demi-transparentes, et reçoivent leur couleur de la matière visqueuse qui est dessous. La peau qui couvre ce poisson est dure.

Nous trouvons la loche d'étang dans toutes les eaux de nos contrées, qui ont un fonds bourbeux ou marécageux; de même que dans les lacs et les rivières où il se trouve des endroits de cette nature. Elle a la vie très-dure, et ne meurt ni sous la glace, ni dans les marais, pourvu qu'il y reste tant soit peu d'eau. Lorsqu'on dessèche les ma-



rais, elle se cache dans la bourbe; et c'est ce qui a donné lieu à une fable que raconte le docteur Fabricius, et que Bibon, médecin suédois, a copié de lui. Ces auteurs prétendent que ce poisson sort de la terre, et que c'est par cette raison que Gesner lui a donné le nom de *cobitis fossilis*. Il est certain qu'on l'a trouvé souvent en fouillant dans les endroits marécageux, dont on avait vidé l'eau; et c'est ce qui a donné lieu de croire qu'il sortait de la terre, et qu'il n'était porté dans les rivières que par les inondations. On a remarqué que dans les temps d'orage, ce poisson quitte le fond pour venir sur la surface de l'eau, et témoigne beaucoup d'inquiétude. Il peut par conséquent servir de baromètre, en le mettant dans un verre avec un peu de terre grasse et de l'eau de pluie ou de rivière. Dans cet état, il s'agit toujours vingt-quatre heures avant le commencement d'un orage ou d'une tempête, il trouble l'eau, monte et descend; au lieu que par un temps calme, il reste ordinairement tranquillement sur la terre. On peut garder ce poisson plus d'un

an dans une chambre, en le changeant d'eau et de terre deux fois par semaine, et seulement une fois en hiver. Pendant le froid, il faut le mettre dans une chambre chaude et dans un endroit proche de la fenêtre. J'ai remarqué que ce poisson jette de temps en temps des bulles d'air par l'anus; ce que les autres poissons font par la bouche. Il y a apparence que ce poisson, qui n'a point de vésicule aérienne, rejette par l'anus l'air qu'il tire de l'eau; au lieu que les autres poissons, qui sont pourvus de cette vésicule, le rejettent par la bouche.

La loche d'étang parvient à la longueur de dix à douze pouces, et même d'une aune, selon Richter. Pendant l'hiver, elle se cache dans la bourbe comme l'anguille, d'où elle sort au printemps, pour déposer son frai sur les herbages. Elle multiplie beaucoup, quoiqu'elle devienne souvent la proie du brochet, de la perche, et même de l'écrevisse. Cette dernière la saisit avec ses pattes, lorsqu'elle est encore jeune et la tue. La grenouille mange aussi les petits nouvellement éclos. Elle se nourrit de vers,



d'insectes, de petits poissons et de terre grasse. Cependant elle mord rarement à l'hameçon. Dans le temps du frai, elle entre dans les nasses garnies d'herbages. D'ailleurs, on la prend au filet et à la truble. Selon Hoberg, elle aime à se retirer dans une tête de cheval décharnée. Sa chair est molle et douce; et par conséquent peu estimée des gens riches, surtout parce qu'elle est couverte d'un glu tenace et qu'elle a un goût marécageux. Pour la délimoner, on la met dans un vase, où l'on jette du sel: alors le poisson se remue, se demène et perd lui-même le limon. Au lieu de sel, on peut aussi mettre des cendres; et dans les deux cas, on le lave ensuite avec de l'eau.

L'estomac est petit, le canal intestinal court et sans sinuosités, le foie long, la vésicule du fiel grande; la laite et l'ovaire doubles. Ce dernier contient environ 137,000 œufs brunâtres, de la grosseur de la graine de pavot. Le cœur est alongé; la vésicule aérienne manque. Près de la nuque, j'ai remarqué dans la cervelle, deux petites vésicules, qui contenaient une substance lai-

teuse. Il y avait trente côtes de chaque côté, et quarante-huit vertèbres à l'épine du dos.

On nomme ce poisson :

*Schlammnitzger*, *Schlammbeisser*, *Pritzker*,  
*Peissker*, *Pitzker*, *Meertrusche*, *Psulfisch*,  
*Misgurn*, *Fisgurn*, *Schachtseger*, en Al-  
lemagne.

*Prizker*, *Schlammbeisser*, *Pihkste*, en Livonie.

*Grundel*, en Pologne.

*Mural*, en Bohême.

*Wijun* et *Piskum*, en Russie.

*Misgurn*, en Angleterre.

*Loche d'étang*, en France.

*Dootvjoo*, au Japon.

La couleur, les raies et les taches de ce poisson sont différentes, suivant la différente qualité de l'eau où il vit. De sorte que les caractères qu'Artédi donne des couleurs et des cinq raies, ne sont pas suffisans. Les couleurs sont causées par la matière visqueuse qui couvre l'animal; et lorsqu'on nettoie le ventre, sa belle couleur jaune se perd avec cette matière. Comme l'esprit de vin enlève cette matière, on peut voir pourquoi il perd sa couleur dans cette liqueur.



Klein ne donne que trois barbillons à ce poisson ; Meyer et Frisch lui en donnent six ; Linné, Stenius Müller et M. Fischer huit. Ces erreurs viennent sûrement de ce que ces auteurs n'ont pas observé ce poisson assez attentivement. Il en est de même de ceux qui, comme Dœbel, Richter, Frisch et Marsigli lui refusent les écailles, comme l'ont fait les anciens ichthyologistes.

Willughby et Rai, de même que Klein, Richter et un écrivain de nos jours, ont regardé notre poisson comme deux espèces différentes.

C'est par erreur que Frisch regarde ce poisson et le suivant comme une espèce de lamproie. Il se trompe aussi, en donnant à ses barbillons les mêmes boutons que l'on voit à l'extrémité des cornes des escargots, et en leur attribuant le même usage. Les barbillons, comme je le montrerai dans la suite, ont une destination toute différente.

Enfin, quand Artédi demande si la loche d'étang est la même que la *pacilia* de Schoeneveld, et la *mustela fossilis* de Gesner et des

autres écrivains, nous pouvons lui répondre affirmativement.

#### LA LOCHE DE RIVIÈRE, COBITIS TENIA.

On distingue ce poisson à la pointe fourchue qu'il a de chaque côté de la tête, non loin de l'œil, et dont la pointe inférieure est la plus longue. On trouve trois rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, neuf à celle de l'anus, dix-sept à la queue, et dix à la nageoire du dos.

La tête est tronquée, penchée en avant, comprimée des deux côtés, comme le corps, et ornée de lignes brunes. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure. L'ouverture de la bouche est petite, longue, et la bouche n'a point de dents. On y remarque six barbillons, dont deux sont à la lèvre supérieure, et quatre à l'inférieure. Ceux qui sont au coin de la bouche, sont les plus longs ; les deux autres sont plus courts, et les plus courts de tous, sont ceux de la lèvre supérieure. Les yeux sont très-petits, et entourés d'un iris blanc tirant sur le jaune. La



nuque et le dos sont bruns, et le fonds des côtés, d'un jaune pâle, sur lequel on remarque quatre rangs de taches et de points bruns, de forme indéterminée. La ligne latérale qui divise le corps en deux parties égales, est à peine sensible. Le corps entier, qui n'est que rarement long de cinq pouces et large d'un demi-pouce, est couvert d'une matière gluante, sous laquelle sont cachées des écailles petites, fines et molles. Les nageoires de la poitrine, de l'anus et de la queue sont grises; les autres sont jaunes. Outre cela, celle du dos est encore ornée de cinq rangs de points bruns. La nageoire de la queue est large, ronde, et garnie aussi de quatre rangs de points, de même couleur que ceux du corps, mais placés dans une direction contraire.

On trouve ce poisson dans les rivières, où il se tient ordinairement entre les pierres. Il a la vie dure, et quand on le prend, il pousse une espèce de sifflement semblable à celui de la loche d'étang. Je mis deux de ces animaux dans un verre plein d'eau de rivière avec du sable; et lorsque par un

temps calme, la loche d'étang restait tranquille, l'autre au contraire, ne pouvait rester long-temps à la même place; elle remuait sans cesse tout son corps, et surtout ses lèvres, auxquelles elle donnait un mouvement assez semblable à celui des lapins, ou des graissets.

La chair de ce poisson est maigre et coriace; ce qui fait qu'on ne l'aime guère. Ses pointes sont aussi désagréables, parce qu'on ne saurait guère les toucher sans se blesser. Dans le pays où les poissons sont rares, on le mange comme le précédent. Cependant le brochet, la perche et les oiseaux d'eau trouvent sa chair forte bonne, quand ils n'en ont pas d'autre. On pourrait par conséquent le faire servir de nourriture à ces poissons. La loche de rivière se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, de petits poissons et des œufs des autres poissons. Elle fraie en avril et en mai, et dépose ses œufs dans le fond.

Le cœur n'est guère plus gros qu'un grain de chenevis. Le foie est long et rougeâtre, la vésicule du fiel petite, le canal intestinal



court et sans sinuosités. L'épine du dos consiste en quarante vertèbres, auxquelles sont attachées vingt-huit côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

*Steinpitzger*, *Steibenisser*, *Steingrundel* *Steinschmerl*, en Allemagne.

*Schmeerpütte*, *Steinbicker*, dans le Scheswig.

*Steinbeisel*, en Autriche.

*Tanglake*, en Suède.

*Dorngrundel*, *Akminagrausis*, en Livonie.

*Schmerbutte*, *Steinbiker*, en Danemarck.

*Loche de rivière*, en France.

Frisch dit que ce poisson ne saurait fermer la bouche, et que la nature l'a pourvu d'une membrane qui empêche le passage aux corps étrangers et nuisibles, et avec laquelle il ferme et ouvre l'ouverture à son gré. Mais outre que cet arrangement particulier n'aurait point de but, c'est que j'ai souvent remarqué dans la loche de rivière, qu'elle ouvrirait et fermerait la bouche.

Je puis aussi répondre affirmativement à la question de Klein, qui demande s'il faut

rapporter la loche de rivière à la *cobitis barbatula aculeata* de Gesner et de Willughby, et à la *lampreta pungens* de Frisch.

Dans Willughby et Rai, on trouve ce poisson sous deux dénominations différentes, aussi bien que dans Jonston et Ruysch : une fois sous celui de *cobitis barbatula aculeata*, et une autre fois sous celui de *tenia cornuta*.

La plupart des ichthyologistes ont aussi refusé des écailles à ce poisson. Il en a cependant comme le précédent; si ce n'est qu'elles sont un peu plus longues.

#### LA LOCHE FRANCHE, COBITIS BARBATULA.

Ce poisson qui a, comme les précédens, six barbillons à la bouche, en diffère pourtant en ce qu'il n'a point de pointes. Les six barbillons sont placés à la lèvre supérieure, dont quatre sont au milieu, et un à chaque coin de la bouche. On trouve trois rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, neuf à celle du ventre et du dos, huit à celle de l'anus, et dix-sept à celle de la queue.

La tête est abaissée par-devant, et se ter-



mine en pointe émoussée. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure. L'ouverture de la bouche est petite, aussi bien que l'œil. La bouche n'a point de dents. Le corps est rond, marbré de taches grises et blanches, et couvert de petites écailles, dont j'en ai représenté une sur la planche, plus grande que nature. La ligne latérale a une direction droite, ainsi que le ventre et le dos, entre lesquels elle va depuis la tête jusqu'à la queue. Les nageoires sont grises; celles du dos et de la queue sont garnies de lignes brunes et pointillées.

Ce poisson n'a guère plus de trois ou quatre pouces de long. On le trouve en abondance dans tous les petits ruisseaux qui ont un fond de cailloux ou de pierres. Il est surtout naturel aux pays de montagnes. Dans nos contrées, on le trouve en abondance dans le Bober, la Neiske et près de Treuenbrietzen; et en France, dans la Seine.

La loche meurt dès qu'elle est sortie de l'eau, et même quand elle reste pendant quelque temps dans une eau trop tranquille,

Comme dans ce dernier cas elle perd beaucoup de son bon goût, il faut avoir soin d'agiter les vaisseaux dans lesquels on la transporte du marché, ou de la rivière à la cuisine. On la fait aussi quelquefois mourir dans du vin. Si l'on veut la conserver pendant quelque temps, il faut la mettre dans une huche trouée, et la mettre au milieu du courant d'une rivière, afin qu'elle reçoive toujours de l'eau nouvelle. La chair délicate de ce poisson surpasse celle de tous les autres pour le bon goût, surtout aux mois de novembre et de mai; et comme elle est de facile digestion, les personnes faibles et valétudinaires peuvent en manger sans danger.

La loche vit de vers et d'insectes aquatiques. Elle fraie en mars, et multiplie beaucoup. Quand elle est petite, elle devient souvent la proie des autres poissons. On la prend avec des filets légers, le carrelet, la louve et la nasse, que l'on place dans le courant de la rivière. On prétend que le goût de ce poisson est plus délicat quand on le fait mourir dans du vin ou du



lait. On le marine comme les lamproies, et on peut le garder long-temps de cette manière.

On peut aussi transporter ce poisson d'une eau dans une autre; cependant il est nécessaire alors de le faire dans un temps frais, et de tenir dans une agitation continuelle l'eau dans laquelle on les transporte. C'est ainsi que Frédéric 1<sup>er</sup>, roi de Suède, en fit venir d'Allemagne, et les naturalisa dans son pays. La Saint-Martin est le temps le plus favorable pour cette opération. Pour construire des fosses à loches, il faut choisir dans un ruisseau, un endroit qui ait un fond de cailloux, ou qui reçoive de l'eau d'une source. Cette fosse doit être profonde de la moitié de la hauteur d'un homme, longue de six à huit pieds, et moitié aussi large. Elle sera garnie de planches percées, ou revêtue d'un ouvrage de vanier, de manière cependant qu'il y ait un espace d'un demi-pied entre cet ouvrage et les côtés. Cet espace sera rempli de fumier de brebis bien entassé. Alors on conduira l'eau dans la fosse, et on garnira l'ouverture d'une plaque

de fer-blanc trouée; non-seulement afin d'éviter l'entrée des corps étrangers, mais aussi celle des rats d'eau. Au-dessous, on pratique à la même hauteur, une issue à l'eau superflue, et on y met pareillement une plaque de fer-blanc. Il doit y avoir trois à quatre pouces de fond plein de cailloux, et avec quelques grosses pierres, afin de fournir au poisson des endroits propres à frayer. Les loches que l'on met dans ces fosses, trouvent une nourriture abondante dans le suc du fumier et dans les vers qui s'y forment. Cependant on leur donne aussi du pain de chenevis ou de la graine de pavot. Comme elles multiplient en grande quantité, et que le grand nombre de petits pourrait les empêcher de croître, on fait bien de se conduire à cet égard comme pour les carpes; c'est-à-dire d'avoir trois fosses: l'une pour le frai, l'autre pour l'alevin, et une troisième pour les loches destinées à la cuisine.

Le foie et la vésicule du fiel sont grands. Le canal intestinal est court. Le cœur est en losange et d'un rouge vermeil. Quand



on considère la queue de ce poisson au microscope, on distingue aisément la circulation du sang. Il y a quarante vertèbres à l'épine du dos et vingt côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

*Schmerl*, dans presque toute l'Allemagne.  
*Schmerling*, *Schmerlein*, en Prusse.

*Gründel*, *Grüdling*, *Bartgrundel*, en Silésie.

*Smerle*, *Smirlin*, en Saxe.

*Grundel*, en Autriche.

*Smerling*, en Danemarck.

*Gronling*, en Suède.

*Piskosop*, en Russie.

*Hoogkyher*, en Hollande.

*Loche* et *Groundling*, en Angleterre.

*Loche franche* et *petit Barbot*, en France.

---



---

## CINQUANTE-UNIÈME GENRE.

---

### DES ANABLÈPES EN GÉNÉRAL, ANABLEPS.

*Caractère générique.* Le corps cylindrique; la bouche munie de dents.

La bouche garnie de dents et le corps cylindrique caractérisent les poissons de ce genre. Jusqu'ici nous n'en connaissons que deux espèces : le gros-yeux (1) et l'hétéroclite (2). Nous devons la connaissance du premier à Artédi, du second à Linné. Artédi assigne un genre particulier au sien, sous la dénomination d'*anableps*, en quoi Gronov l'imita. Linné au contraire les range tous les deux parmi les loches (3); mais leur structure intérieure et

---

(1) *Cobitis Anableps*, L.

(2) *Cobitis heteroclita*, L.

(3) *Cobitis* S. N. p. 499.